

INQUIÉTUDES

© Jacques TIMMERMANS, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsables du contenu de ce
livre. Toute demande à : jacques.timmermans@skynet.be

© Jacques Timmermans, Éditeur – Ittre, Belgique
ISBN 979-10-359-1755-5

JACQUES TIMMERMANS

INQUIÉTUDES

Nouvelles fantastiques
et de science-fiction

« Toujours l'inquiétude au bonheur est unie,
tant à se tourmenter l'homme heureux s'ingénie ! »

Les sentences et maximes,
Publilius Syrus (1^{er} s. av. J.-C.)

LE CRIME PARFAIT

Ce soir-là, vers 23 heures, ainsi qu'il en avait pris l'habitude à peu près une fois par mois, monsieur Albert X. quitta son domicile avec la ferme intention de tuer (étant donné que notre récit pourrait faciliter l'identification du personnage et qu'une enquête judiciaire est toujours en cours à son sujet, le lecteur comprendra aisément que nous ne puissions dévoiler ici son identité).

La fin du délai approchait et A.X. ne pouvait prolonger l'attente plus longtemps sans risques pour sa propre personne. Il savait trop bien, pour y avoir été confronté à plusieurs reprises, ce qu'il lui en coûterait de retarder l'échéance. Il hésita un bref instant en montant dans sa voiture, scruta minutieusement les alentours, puis fit claquer la portière et démarra en douceur.

*
* *

Dès sa plus jeune enfance, le petit Albert avait connu l'ennui. Son père d'abord, puis sa mère, les proches et ses amis, avaient dû peu à peu renoncer à vouloir l'amuser. Rien ni personne ne parvenait à le déridier.

« Cet enfant est un solitaire », en avaient conclu les parents. Ajoutant pour leur bonne conscience, et à qui voulait l'entendre, que cela témoignait souvent d'une intelligence supérieure.

Albert, qui était effectivement intelligent, comprit très vite que son comportement n'était pas dans la norme et en hérita une certaine culpabilité. Elle ne fit que se renforcer avec l'âge, et son intégration sociale se révéla très rapidement un échec total.

Pour tenter de combler les longs moments de solitude, il avait essayé tous les jeux de la terre : ceux d'adresse (stupides), de concentration (enfantins), de société (dérangeants), de patience (trop faciles)... Il n'en avait trouvé aucun à son goût. Ou plutôt à sa hauteur, digne de son intérêt. Un divertissement susceptible de requérir autant d'effort mental que physique et qui aurait pu ramener le parfait équilibre entre son corps et son esprit.

Il avait même dû renoncer aux jeux de l'amour. Non pas qu'il se sentît incapable d'aimer ou que les filles lui déplaisent, mais en raison de l'état d'abattement total, quasi mortel, auquel il succombait toujours après l'accouplement.

Cela commençait invariablement par de fulgurantes douleurs dans le haut de la nuque. Elles irradiaient peu à peu jusqu'à vouloir lui pousser les yeux et les tympanes hors du crâne. Ensuite, lorsque la douleur regagnait un seuil plus tolérable, c'étaient de véritables pensées suicidaires qui inondaient son esprit et, à chaque nouvelle expérience, il semblait plus profondément encore dans son isolement.

Il consulta, comme on dit, mais ne trouva aucun spécialiste suffisamment qualifié ni la moindre médication à la hauteur de son mal. Après sa dernière rupture amoureuse, et la longue période de dépression qui s'ensuivit, il prit par conséquent le parti de mener sa vie en accord avec l'enseignement tiré du bon sens de l'éducation parentale : « Je suis un solitaire, et c'est parfait comme ça, car je n'ai besoin de personne. »

Albert termina sans effort, et sans éclat, des études supérieures passe-partout, opta pour une profession de subalterne sans prétention ni avenir au service d'une fourmilière anonyme, et confia de plus en plus à l'ennui le soin de meubler passivement ses loisirs.

Et soudain, la délivrance.

Il ne gardait aujourd'hui le moindre souvenir du pourquoi ou du comment lui était venu son intérêt pour l'acte de tuer. Ou peut-être que si, vaguement. Mais il préférait ne plus y penser.

Par contre, il se rappelait assez bien de quelle façon cet intérêt s'était peu à peu transformé, au travers de ses lectures et presque en toute innocence, en une passion dévorante qui ne cessa dès lors de le hanter nuit et jour.

Il comprit, mais trop tard, que plusieurs de ceux qu'il considérait comme ses écrivains préférés du crime n'étaient en réalité que des meurtriers déguisés, de véritables malades mentaux pour lesquels l'écriture constituait la seule thérapie envisageable et l'unique rempart contre le passage à l'acte.

Mais comment aurait-il pu lutter, dans son état de solitude extrême, face à autant d'amis lui offrant leur compagnie ? La magie des mots écrits s'était opérée et il lui arrivait maintenant régulièrement de confondre l'imaginaire et la réalité.

Bientôt, il lui fallut lire davantage, connaître d'autres façons de tuer. Comment faisait-on ailleurs, autrefois ? Jusqu'où la perversité et le raffinement morbide pouvaient-ils entraîner la soif de tuer ?

La perfection de l'acte l'intéressait au plus haut point. À chaque nouvelle intrigue criminelle qu'il se faisait fort de

démêler, la logique supérieure de son esprit aiguisé repérait avec une rapidité inouïe les failles probables du scénario.

Il en vint très rapidement à élaborer une théorie tout à fait personnelle sur le sujet. La méthodologie parfaite du meurtre sans coupable apparent.

L'acte parfait impliquait qu'il n'y eût aucune préméditation, aucun motif, voire aucune volonté expresse de tuer, sinon au tout dernier moment. La victime devait obligatoirement être prise au hasard, ainsi que le lieu et l'instant. Pas d'arme sur soi, mais, si nécessaire, un objet banal doté d'un certain potentiel meurtrier et dont on se saisissait à la dernière seconde sur les lieux mêmes du futur crime. Une paire de gants, agir promptement, ne pas laisser d'indices.

Surtout ne pas chercher à connaître la victime, ni au moment même, ni jamais. Il était donc nécessaire que le doute subsiste, après coup, quant au succès de l'opération. Car le seul fait de consulter le journal du lendemain aurait corrompu irrémédiablement le meurtrier et introduit une faille dans la perfection.

Le passage de la théorie à la pratique était inéluctable. Il vint naturellement. Et fortuitement, comme l'imposait le jeu.

Accomplir la chose interdite s'avéra d'une facilité déconcertante. La victime mourut proprement, sans un cri. Et le bonheur fut total, paroxystique. Le soupir final dans lequel le mourant projeta son ultime souffle de vie retentissait encore glorieusement aujourd'hui dans l'esprit d'Albert. Il s'abreuva jusqu'à la dernière goutte de cette existence qui s'échappait de son enveloppe, opérant un véritable transfert d'énergie qui lui saoula intégralement les cinq sens.

De cette première expérience, totalement réussie, naquit inmanquablement l'addiction. Une dépendance véritablement physique qui, si elle n'était pas très régulièrement

assouvie par de nouveaux jeux de sacrifice, lui causait les pires troubles somatiques.

Il décida de ne pas perdre la moindre seconde à réfléchir aux conséquences probables de ses forfaits répétés, ni même de reconsidérer les aspects négatifs de sa nouvelle personnalité, car il lui était devenu tout bonnement impossible de s'arrêter.

Les victimes ponctuaient maintenant son existence avec la régularité d'un métronome. Un jour pourtant, en guise de consolation à ses petits tracas moraux, il lui vint à l'esprit qu'il était tout compte fait parvenu à établir avec ses semblables une certaine forme de relation sociale, autrefois si cruellement absente de ses occupations. Des contacts à chaque fois de courte durée, bien sûr, avec les différentes victimes qu'il était amené à rencontrer, mais tellement variés et chargés d'émotions pures que cela en compensait largement la brièveté.

En définitive, même si accessoirement il ne pouvait citer leurs noms ni leurs prénoms, il était déjà *entré en contact* avec beaucoup plus de gens d'horizons différents que n'aurait pu s'en vanter le commun de ses concitoyens.

*
* *

Il devait être près de 23 h 30 lorsqu'Albert X. abandonna son véhicule à l'angle de la rue Natan et du boulevard des Impressionnistes. Il choisit intentionnellement, comme aux autres occasions, un quartier grouillant de monde et à grand trafic, afin de réduire au minimum le risque d'être remarqué. De là, il partit à pied, au hasard, puis grimpa dans le métro, sans en connaître la destination, changea après un quart

d'heure pour un autobus, toujours sans but précis, et descendit finalement à la limite de la ville.

En s'écartant du centre, les maisons étaient devenues plus petites, mal éclairées, et les ruelles de plus en plus étroites. Une autre fois, se dit-il, il faudra que j'essaye un quartier chic. On peut tout autant y circuler la nuit sans risque d'être inquiété. Mais pour l'heure, le hasard l'avait conduit ici, et comme il ne connaissait rien des alentours, l'endroit semblait parfait pour sa mission. Le jeu pouvait commencer.

Il se mit alors à déambuler calmement dans les rues désertes. Lorsqu'un obstacle infranchissable se présentait devant lui, il bifurquait sans réfléchir suivant un angle opposé. Un peu comme l'aurait fait une bille propulsée au hasard dans un gigantesque flipper. Parfois, bien sûr, il devait revenir sur ses pas. Mais peu lui importait le trajet, seule comptait la rencontre. La première personne solitaire qu'il serait amené à croiser deviendrait la victime fortuite.

Après quelques minutes à peine de cette marche chaotique, il sentit la tension monter et son esprit se vider des dernières pensées logiques. Les muscles détendus, prêts à bondir, le souffle posé et tous les sens aux aguets. Comme un prédateur dans la forêt hostile, tueur obligé, se mettant en chasse la nuit sans plus savoir si c'est uniquement par besoin de manger ou inexorablement poussé par l'instinct aveugle de son espèce. Même le chat bien nourri ne peut s'empêcher de croquer la souris.

Cet instant déterminait à chaque fois son entrée en communion parfaite avec le jeu. Très souvent, après l'acte fatal, il ne se souvenait plus d'aucun détail. Ni de l'endroit ni de la proie. C'était vraisemblablement en raison de cette amnésie passagère qu'il conservait une santé mentale presque parfaite en dehors des périodes de jeu. Mais aussi qu'il retrouvait, à

chaque nouvelle expérience, la fraîcheur virginale et l'émotion extrême de la toute première fois.

Il était parvenu à mi-chemin d'une ruelle sans issue lorsqu'il sentit une présence proche. Puis, seulement, il aperçut le gibier. Il s'arrêta net.

C'était une jeune fille, pas encore la vingtaine. Elle sortait d'une maison et ne pouvait venir qu'à sa rencontre. Elle ne l'avait pas encore remarqué. La ruelle était plutôt sombre (c'était souvent le cas dans ses lectures).

Il s'efforça de réduire les bruits internes de son cœur et de sa respiration afin de percevoir plus distinctement les sons du dehors. Personne aux alentours. Il fallait faire vite maintenant.

Il scruta rapidement le sol du regard et repéra un pavé mal enchâssé. Il le saisit et, s'étant redressé, il ramena nonchalamment le bras le long du corps et se remit en marche vers l'impasse. La proie n'était plus qu'à quelques mètres. Il tenta de percevoir son odeur. Elle le frôla presque en passant à ses côtés. Il fit volte-face et sa main, fermement agrippée au pavé, s'abattit sur le crâne de la fille. Instantanément, il sentit que son bras ne rencontrait aucune résistance, comme si la victime s'était évaporée. Mais il était trop tard et, emporté par le poids du pavé, il s'affala de tout son long sur le trottoir.

— Bonjour ! fit une petite voix guillerette derrière lui. J'ai cru un instant que vous passeriez sans m'apercevoir.

A.X. sursauta d'effroi. La rue était déserte quand il s'y était engagé. Il ne pouvait y avoir quelqu'un dans son dos, sinon la victime elle-même. Et celle-ci devait à présent avoir rejoint l'au-delà.

— J'ai dit bonjour, répéta la voix avec insistance. Ah non, ne me faites pas croire que vous êtes muet ! Pas d'entourlou-

pette, hein ? Finissons-en rapidement, j'ai encore du travail, moi, ce soir.

A.X. tourna péniblement la tête et reconnut la jeune fille qu'il venait de tuer. Le choc fut terrible. Du guerrier-chasseur qu'il était encore quelques secondes plus tôt, il réintégra sans transition le statut de monsieur Albert X., citoyen vertueux, confronté à une réalité insoutenable.

— Mais je ne vous connais pas, balbutia-t-il pour toute réponse.

— Je m'en doute, répondit la fille. Et c'est bien pour cette raison que je suis là. Vos manières manquent grandement de correction. Je le pressentais bien un peu, notez !

Elle marqua une courte pause en dévisageant A.X. d'un air réprobateur.

— Et j'aurais juré que vous porteriez un chapeau. C'est étrange, oh, mais vous ne portez jamais de chapeau ?

A.X. resta cloué sur place sans pouvoir répondre le moindre mot. Ses yeux s'arrondirent à l'extrême en signe d'incrédulité.

— Ah ! excusez-moi. Quelle impolitesse de ma part ! En effet, je ne me suis pas présentée. Je suis Aline, la contrôlease des spirales secondaires.

Comme son interlocuteur demeurerait toujours prostré au sol, elle se courba vers l'avant en pliant les genoux et, le nez pointé à hauteur du visage d'Albert, elle répéta sur un ton d'agacement :

— Je suis votre con-trô-leu-se ! Allô, allô la Terre, y a-t-il quelqu'un là-dedans ?

Oh ! non... une droguée ! réalisa soudain A.X., et cette inquiétante perspective réenclencha au même instant son mode de pensée logique.

Pour esquiver mon coup avec une telle rapidité, jugea-t-il, elle doit avoir ingurgité des amphétamines à dose d'éléphant. Et ses réflexes décuplés la rendent vraisemblablement invulnérable. Quel désastre !

Il tenta de bouger la main pour lâcher discrètement le pavé et prit alors conscience que ses doigts étaient douloureusement comprimés au sol par le poids de l'objet. Il bascula doucement le pavé pour dégager sa main et nota un curieux dessin gravé sur la face supérieure, une sorte de symbole traversé par une flèche et servant probablement de repère pour un jeu d'enfant.

Devant lui, la fille s'était remise debout et piétinait d'impatience, jetant par moments sur sa personne un regard fiévreux mêlé d'irritation.

Oui, aucun doute, poursuivit mentalement Albert. Les symptômes sont clairs. Il faut que je m'en débarrasse au plus vite, sinon elle va amener tous les toxicomanes du quartier. Tant pis pour l'expédition de ce soir.

— Voilà, dit-il finalement, en forçant sa voix au calme, j'ai malencontreusement buté sur un relief du sol. C'est idiot. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser et, si par malheur cet incident a pu vous causer le moindre désagrément, j'ai sur moi un peu d'argent qui...

— Taratata ! petit farceur, coupa la fille. Ce n'est pas à vous de m'apprendre ce qu'est un incident. Et n'essayez pas de filer, je vous répète que je suis ici pour un travail. Il faut que je vous reprogramme, mais comme je ne sais malheureusement pas encore de quelle manière je vais procéder, il va vous falloir un peu de patience.

A.X. dissimula avec peine une grimace de dépit. Cette folle était encore plus allumée qu'il ne l'avait cru au premier

abord. Vouloir le reprogrammer, quel délire ! Il n'allait donc pas pouvoir s'en débarrasser aussi facilement.

Il faut que je fasse semblant de m'intéresser un moment à son histoire, réfléchit-il, et lorsqu'elle se sera un peu calmée, je pourrai m'éclipser en douce. Demain elle ne se souviendra même plus de mon visage. Mais à ce stade, pas un geste, sinon elle risque de s'effrayer. Il inspira profondément et trouva dans l'air frais un peu de force pour réattaquer.

— Ainsi vous contrôlez les spirales, ai-je cru comprendre ?

— Oui, les spirales, enchaîna Aline sans méfiance, et en cet instant précis, surtout la vôtre. Ce n'est bien sûr qu'une représentation schématique, et donc *réductrice* comme l'on dit aujourd'hui. Mais une spirale modélise tout compte fait assez fidèlement la trajectoire que vous poursuivez.

— Que je poursuis... ? répéta A.X., d'un air faussement captivé.

— Oui, c'est bien cela ! Ce n'est pas très compliqué. Vous brûlez évidemment les étapes avec vos questions, mais comme je comptais de toute manière vous l'expliquer, allons-y.

À la base, il y a un point : vous. Ou plutôt, le premier événement qui détermine votre existence. Chaque être vivant a son point de départ, vous vous en doutez. Et à partir de là, les événements s'enchaînent comme des wagonnets en décrivant une spirale primaire. Cette voie prétracée est relativement inaltérable et contient toute l'information de base de votre avenir. À peu de choses près, c'est la chronique racontée jour après jour de l'histoire programmée dans vos gènes.

Votre petit train de vie avance sur la voie et consulte au fur et à mesure le détail des tâches à concrétiser. L'âge de

vosre première dent, l'arrêt de croissance des cellules cérébrales, une calvitie peut-être, c'est le cas pour vous, assurément, et ainsi de suite jusqu'à la mort. Les conditions extérieures peuvent altérer un peu le déroulement de l'histoire, mais, globalement, votre route primaire est solide et toute tracée.

— En forme de spirale ? coupa A.X., encore moins intéressé qu'auparavant. Mon stratagème fonctionne à merveille, remarqua-t-il. Elle est intarissable, poursuivons. Mais bon sang, où va-t-elle chercher matière à de telles absurdités ? Cette toquée aurait sérieusement besoin qu'on la soigne au plus...

— Oui ! De la base, les événements s'écartent progressivement en un cercle de diamètre croissant. Vous fuyez votre point d'origine en tournant autour, régulièrement et un peu plus loin à chaque tour. Car jamais vous ne devez croiser votre passé, cela va de soi.

Ah, j'oubliais, suis-je distraite ! Votre spirale monte aussi verticalement. Un peu comme un typhon s'élargit de sa base vers le haut, si vous aimez les images simples. Et votre ascension verticale marque la progression du temps. Après chaque nouvelle rotation, vous êtes un peu plus haut, et dès lors un peu plus vieux. Tous les points situés à une même hauteur sont des individus dont le présent coïncide.

Bien sûr, comme le diamètre des révolutions va croissant, vous tournez très vite et montez très rapidement au départ, près du pôle, puis de plus en plus lentement en vous éloignant. On vieillit beaucoup plus vite lorsqu'on est jeune, cela a dû vous frapper. Et aujourd'hui le temps vous paraît déjà long. Demain, les journées vous sembleront interminables.

La fille marqua une pause, comme si elle attendait une confirmation de ses dernières paroles.

— Euh, bien sûr... c'est évident, fit A.X. machinalement.

Le temps commençait à lui paraître long, en effet. Prendre congé à ce stade aurait certainement été prématuré, mais, en prenant garde d'éveiller l'attention de la folle, il pouvait néanmoins s'y préparer peu à peu. Il bascula lentement le poids de son corps du côté de son bras valide et, y prenant appui, il se redressa péniblement sur ses jambes.

— Ah ! vous voyez que j'ai raison, s'égaya la fille.

Déjà, elle reprenait avec exaltation son sermon sans queue ni tête et ne semblait même pas avoir perçu que son agresseur s'était remis debout.

— Pourtant, vous n'auriez jamais pu deviner tout seul que, si l'on exclut l'intervention des événements extérieurs, la longueur du fil d'une spirale primaire est identique pour tous les individus d'une même espèce. Hein, réfléchissez ?

Eh bien, oui ! je le confirme. Une même vie pour tous. Mais pas nécessairement la même période de temps écoulée. Vous gardez une certaine liberté, minime, mais réelle, sur la façon dont vous pouvez dépenser votre capital de départ. L'amplitude du mouvement circulaire, la vitesse d'enchaînement des wagonnets, et par conséquent l'intervalle de temps entre la base et l'apogée.

Vivez à cent à l'heure, brûlez la chandelle par les deux bouts, et vous serez plus rapidement au sommet. Montez en pente douce, sans empressement, en profitant du paysage, et vous mettrez plus de temps pour atteindre le bout du fil. Ce n'est pas le bagne, à chacun son style.

À nouveau la fille s'interrompt. A.X. s'abstint d'intervenir et approuva juste d'un signe de la tête. Il ne fallait plus perdre trop de temps à présent.

— Ce serait aussi simple que cela, mon bon Monsieur, s'il n'y avait une profusion de petites spirales secondaires qui naissent à tout moment sur le fil de votre existence. Vue de loin, votre spirale primaire conserve une forme assez pure. Votre vie organique n'est pas fondamentalement altérée par le monde du dehors. Mais à y regarder de plus près, le wagon du présent bourgeonne de milliers de petites existences spiralées qui se succèdent au gré des collisions avec les événements extérieurs. C'est précisément à ce niveau que j'entre en scène.

Aline exécuta une singulière pirouette qu'elle conclut avec légèreté par une révérence à l'attention d'un public imaginaire.

D'une enjambée, A.X. s'était discrètement reculé, craignant qu'elle ne se mette à faire des bonds ou des moulins et ne le blesse par inadvertance. Cette cinglée en était parfaitement capable ! Il était d'ailleurs assez inimaginable qu'à son stade on ne l'ait pas déjà enfermée pour de bon. Il se sentit du coup plus rassuré en l'entendant reprendre son bavardage inoffensif.

— Imaginez qu'à chaque fois qu'un événement extérieur vient toucher votre spirale primaire, elle donne naissance au pôle d'une nouvelle spirale, beaucoup plus petite, sur laquelle vous vous engagez en déviant légèrement de votre course initiale. La base se greffe sur l'instant présent de la spirale précédente et l'accompagne à tout jamais dans son ascension.

Le fil de votre spirale secondaire toute neuve représente les nouvelles données de votre futur prévisible, souvent pour très peu de temps d'ailleurs, car un autre événement vient bientôt créer une nouvelle spirale secondaire, autre futur qui

vous force à abandonner le précédent. Je vais prendre un exemple, vous allez vous régaler ! (elle jubilait à présent).

Ainsi, il suffit que vous deviez refaire le lacet de votre chaussure droite un matin, pour que vous manquiez de peu l'autobus dans lequel se serait trouvée votre future épouse qui vous aurait donné, pour troisième fils, le père en herbe du président mondial qui déclenchera un beau jour la guerre totale et la fin de votre civilisation.

Ouf, on l'a échappé belle, me direz-vous ! Oui, mais tout ceci aurait néanmoins pu arriver si le conducteur de l'autobus que vous avez raté s'était cassé un ongle en ouvrant sa bouteille thermos à l'arrêt précédent, ce qui l'aurait inmanquablement retardé et vous aurait dès lors conduit dans les bras de votre dulcinée, ainsi que le monde à sa perte.

Vous voyez, conclut Aline joyeusement, comment le résultat d'une action façonne le cours de l'événement suivant. Tout est lié par le même fil. De plus, elles sont sans doute petites, mes spirales, mais elles ne manquent pas de vigueur, hein ? Et l'on comprend toujours mieux avec un exemple, n'est-ce pas ?

A.X. trépignait d'un pied sur l'autre, incapable de dissimuler son exaspération. À tel point que la fille nota son changement d'attitude.

— Vous ne dites rien ? Je vous sens tendu, même un peu contrarié. Oh, mais ! ne me dites pas que c'est mon histoire qui vous tourmente ? J'ai tout inventé, rassurez-vous, l'autobus et le reste. Je vous le jure, foi de spirales ! C'est logique, souvenez-vous. Dans votre cas je ne peux encore rien prédire à long terme, puisqu'il faut que je reprogramme un solide morceau.